Aux hasards du chemin

Impressions de
Music-Hall

Dans bien des cas, les gouvernés ont tort de se plaindre des gouvernements, car ils font ce qu'ils peuvent pour le bien public. Avec une continuité de vue qui ne se dément pas depuis deux mille ans. A cette époque, les Romains, fatigués de faire la guerre aux Barbares, réclamaient à César du pain et des jeux de cirque. Et ça n'est certes pas une aspiration si bête que de vouloir casser la croûte et de se distraire un brin. C'est pourquoi, s'inspirant de la sagesse antique, les dirigeants actuels ont fait un gros effort.

Pour le pain, c'est résolu. On la saute ! Et avec l'espoir de sauter longtemps.

Quant au spectacle, c'est du soigné. Merveilleux ! Et pour rigoler, il y a de quoi rigoler ; on ne sait pas à quel moment ; mais tout de même pour du burlesque, c'est du burlesque. Ça commence d'abord par un drôle de pacte de non agression ; puis ça continue par une drôle de guerre ; une drôle de défaite et des intermèdes nombreux.

« Maréchal, nous voilà ! »

« Montoire, me voici ! »

De là, on passe à la comédie italienne. Le rideau se lève sur un polichinelle tonitruant. « Pour Hitler ! une, deux ! » Le coup du crochet, crac, ça y est, kidnappé l'individu. « Contre Hitler ! une, deux ! »

Et le spectacle

continue, toujours drôle.

Entrez voir, mesdames

et messieurs !

Vous verrez la Grèce
libérée. Et le Grand Turc ! « Vous
n'avez rien à déclarer ? » « Si,
la guerre ! » « Mais je ne la déclare
que pour avoir la paix ! » La Pallice avait du bon.
Allons, entrez !
Entrez dans le camp des démocraties. Voici l'Arabie Saoudite, le Liban, la Syrie Et l'Egypte en guerre défensive. Aux dernières nouvelles, l'Allemagne déclare la guerre à l'Allemagne !
Prestidigitation,
illusion, tout est très bien. C'est du grand art.
Mais de grâce, une
petit entr'acte, s'il vous plaît, messieurs de la scène diplomatique. Car, à force d'ordres du jour, de contre-ordres de nuit, les figurants du théâtre des opérations
n'y comprendront plus rien. S'imaginant peut-être qu'on joue à pile ou face, ou qu'on doit chercher l'adversaire à Colin-Maillard, ils pourraient bien finir par la trouver moins drôle !

Errare humanum est

Un sous-marin américain
dans le Pacifique torpille deux navires de guerre également américains, dont un de 14.250 tonnes. Une escadrille de bombardiers anglo-saxons bombarde Calais, en se figurant que c'est
Dunkerque.
En échange, on
n'annonce aucune erreur dans le rationnement du mois de mars... Ceci
compense cela.

Qui ne travaille pas

ne mange pas...

Le vieil Hugo, dans

« Notre-Dame de Paris », nous en a fait toute une tirade. Quel est le prince de la plume capable de nous expliquer la formule : « ne mange pas... ne travaille pas. » ? Parce que, entre nous soit dit, il n'y a que la « machine » humaine qui soit capable de produire sans être alimentée. Essayez donc de mettre en marche une locomotive sans garnir la chaudière, et vous m'en direz des nouvelles !

Liberté de la presse

« La Croix », qui a paru pendant toute l'occupation, reparaît. Il est vrai que, dans les hautes sphères, le vin de messe coule à pleins bords. « La Dépêche », nouveau journal, regroupant les radicaux pelletanistes, vient d'être créé, au moment où « Le Monde » (4 pages) annonce que, dans un mois, pour le papier, le problème sera aussi « crucial » que pour le charbon. En échange, « L'Huma » proteste parce que « La Voix de l'Est » n'est pas autorisée à paraître. Nous pourrions peut-être en citer d'autres...

Découverte ou aveux... spontanés ?

A propos de la « répartition des biens entre les classes sociales » et sous le titre : « Dilemmes économiques », nous lisons dans un quotidien : « Pendant les trois premiers quarts du dix-neuvième siècle, l'Angleterre d'abord, la France ensuite, ont affamé leur classe ouvrière ; seule, une gigantesque exploitation du

travail a permis l'accumulation des capitaux qui ont construit les
chemins de fer, créé la grande industrie de l'Europe
occidentale. Et si, plus tard, la condition des masses a pu être
relevée, c'est grâce à l'extension de la
production, fruit de cet équipement formidable. Il fallait que
deux générations d'ouvriers fussent réduites à
la misère (à quelle misère, Engels et Villermé
nous l'ont conté !) avant qu'un bond pût être
fait hors du cercle infernal de la loi d'airain des salaires.
Est-ce dans
l'« Humanité », dans le « Populaire »,
dans la « Vie Ouvrière », dans
« Libertés » ou dans « Combats »,
que nous lisons ces lignes qui, malgré leur vérité
historique, auraient, dans ces journaux, un petit air lieu-commun ?
Non, c'est dans le grave « Le Monde » du 15
février.